

SHANA KEERS

**LIVE
TO LOVE**

La puissance des secrets

Saison 1 — Tome 1

Nouvelle édition

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-359-3119-3

© Shana Keers

Crédits photos :

* couverture : Depositphotos | kiuikson (Jerzy Król) – réf. 132535936 / subbotina – réf. 21975757

* vecteurs mise en page : iStock | 4ndrei – réf. 940932982 /Depositphotos | @nikiteev – réf. 69291053 / tartila.stock.gmail.com – réf. 235629434

Design de couverture : Nathalie Machado

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Avertissement de l'auteur : cette œuvre comporte des scènes érotiques dépeintes dans un langage adulte. Elle vise un public averti. L'auteure décline toute responsabilité dans le cas où cette histoire serait lue par un public trop jeune.

BIOGRAPHIE

Shana Keers est née en 1971 dans un village du Limousin. Avec des parents libraires, elle grandit entourée de livres et très vite, elle se passionne pour la lecture, mais ce n'est que tardivement qu'elle ressent l'envie de coucher sur papier les scénarios qui trottent dans sa tête.

En premier lieu, elle propose ses histoires sur la plateforme Wattpad. Puis repérée par une maison d'édition, elle se lance dans l'aventure.

C'est une révélation et les lecteurs sont au rendez-vous.

Après près de deux ans dans l'édition traditionnelle et deux sagas publiées (*LIVE TO LOVE* et *IMMORALITÉ*), elle choisit de se lancer, seule, dans l'autopublication de ses ouvrages et la réédition de ses premiers romans.

Aujourd'hui, elle vit toujours à la campagne et se consacre à temps plein à sa passion, entourée de son mari, de ses trois enfants et d'une ribambelle d'animaux domestiques.

Tous les liens pour contacter l'auteure, ainsi que sa bibliographie, sont indiqués à la fin de l'ouvrage.

A stylized, handwritten signature of the author, Shana Keers. The name 'Shana' is written in a cursive script above 'Keers', which is also in a cursive script. The letters are dark and elegant.

CHAPITRE 1



ÉLISA

Les doigts crispés sur le volant de Viviane, ma vieille Peugeot 205 à laquelle je suis très attachée, je grimace. J'ai mal aux pieds dans mes escarpins noirs premier prix et peu confortables. Malgré de multiples tentatives, je ne peux pas bouger un seul de mes orteils. Sans compter qu'un tambour joue un Kaladja¹ dans ma tête et que mon jean est tellement serré qu'il m'empêche de respirer. Même mon chemisier beige en satin et dentelle que j'aime tant me déplaît ce matin.

Je m'observe dans le rétroviseur intérieur. Je ressemble à un zombie. Mes cheveux bruns sont beaucoup trop longs et retombent sur mes épaules en boucles indisciplinées. Le bleu vif de mes iris a viré à un terne gris bleu et je suis si pâle que ma peau est presque transparente. J'aurais peut-être dû faire l'effort de me maquiller un peu. Bref, ce n'est pas la forme, mais de toute façon, il y a bien longtemps que rien ne va.

¹ « Le KALADJA est un rythme qui peut se jouer de façon lente ou rapide. Il peut évoquer tout aussi bien la souffrance que la joie. Ce rythme serait originaire du Congo. Lorsque le KALADJA est dansé, il fait ressortir une certaine sensualité chez la danseuse qui fait de petits pas pour donner une large amplitude à la robe madras qui lui donne tant d'éclats. » (sources : <https://www.granjanbel.com/le-gwoka-son-histoire/>)

L'horloge du tableau de bord indique 7 h 30. Je suis censée être à la fac dans moins d'une demi-heure, mais la circulation est déjà dense et Viviane roule au pas.

Bon sang ! Je vais être en retard.

Je ronchonne toute seule quand un motard frôle mon rétroviseur. Il se met à klaxonner, me faisant sursauter, et dans un geste brusque, j'évite de justesse d'emboutir l'aile d'une camionnette sur la file de droite. Le moteur de Viviane tousse, manque de caler et il me faut plusieurs secondes pour faire ralentir les battements de mon cœur avant de me reconcentrer sur la route.

Éli, merde ! Tu sais que tu dois rester prudente en voiture !

Ma conscience se réveille pour me rappeler des événements douloureux et maintenant, je soupire de désespoir et d'irritation. Ce n'est définitivement pas aujourd'hui que je vais arriver détendue en cours.

Dix minutes plus tard, je me gare sur un parking public. Je monte dans le tramway qui mène à la fac, et après un quart d'heure de trajet, les portes de l'omnibus s'ouvrent enfin sur l'arrêt « Victoire », terminus de mon enfer matinal. Coincée entre la pointeuse à tickets et un siège sans couleur définie, j'attends que la marée humaine se précipite vers la sortie. Puis mon grand sac de cours pressé contre ma hanche, je me décide à descendre de ce fichu tram... la dernière.

Un piéton évite un bus de justesse et je recommence à maronner. Un autre crie dans son kit mains libres et je grimace devant son manque de discrétion. Un véhicule, arrêté en double file, me renvoie ses gaz d'échappement et je toussote en secouant vigoureusement les mains devant mon nez. Les

voitures, les vélos et les trams s'entrecroisent, me donnant l'impression qu'ils vont se télescoper. Toute cette agitation m'angoisse et j'ai le vertige.

Comment peut-on être heureux de courir tout le temps, de respirer cet air pollué et de subir ces bruits urbains permanents ?

J'ai beau avoir choisi de poursuivre mes études dans la mégalopole bordelaise afin de tirer un trait sur mon passé, je n'arrive pas à m'adapter à cette fourmilière. Ma campagne limousine me manque, ma famille me manque, aujourd'hui plus que d'habitude. Seulement, l'année scolaire a débuté il y a huit jours et je vais devoir patienter encore cinq semaines avant de retrouver mes parents. Je suis pressée de les revoir et, en même temps, j'appréhende de retourner sur les traces de souvenirs qui me font mal. Si mal... Comme toujours.

Je secoue la tête pour chasser cette nostalgie qui m'envahit chaque fois que je me remémore le passé. L'adolescente que j'étais, bien dans sa peau, discrète, romantique et joyeuse, qui croyait à l'amour parfait et rêvait d'un futur harmonieux et d'enfants n'existe plus.

Allez, Éli, courage !

Après une profonde inspiration, je traverse l'immense place qui sépare la ligne de tram de ma fac, mais je continue de ronchonner, car les pavés me font mal aux pieds.

C'est décidé, ce soir, je jette ces satanées chaussures.

— Salut, Éli !

Plantée en bas des escaliers de l'entrée de l'établissement, Justine, ma meilleure amie, crie de joie en me voyant arriver. Elle est sublime dans sa robe trapèze fluide gris perle accompagnée de collants opaques légèrement rosés et de

magnifiques petites bottines noires. Sa bonne humeur me provoque un semblant de sourire. Mais mon coup d'œil furtif à ma tenue du jour sape de nouveau mon moral déjà bien entamé. Moi, je ne ressemble à rien.

Je lui lance un « bonjour » à peine audible quand elle m'embrasse bruyamment sur la joue.

— Houlà ! Tu as mauvaise mine, s'exclame-t-elle en me dévisageant de la tête aux pieds.

Je fais encore la grimace.

— Je ne supporte plus mes chaussures et j'ai l'impression que des marteaux tapent dans ma tête. C'est horrible. Je n'ai dormi que quatre heures ! Je pense que je vais tomber comme une masse dans l'amphi.

— Ne t'inquiète pas, me rassure-t-elle tout en frottant mon épaule avec tendresse. On se mettra tout au fond.

Quand je ne vais pas bien, Justine fait toujours son maximum pour m'apaiser ou pour me changer les idées. Pourtant, elle ne connaît que la partie émergée de l'iceberg sur lequel je suis chevillée depuis longtemps. Ça me désole qu'elle ne sache pas pourquoi je suis comme je suis, mais en deux ans d'amitié, je n'ai jamais trouvé le courage de lui parler de mon passé. Justine, c'est ma bouffée d'oxygène quand j'étouffe, mon repère quand je me sens perdue, ma force quand je faiblis. Elle ne demande jamais rien en retour. Bref ! Je l'adore. Elle est indispensable à ma vie et, sans elle, j'aurais sans doute sombré dans la dépression.

— Alors, raconte ! poursuit-elle, impatiente de connaître les raisons de mon manque de sommeil.

— C'est à cause de Louis, le petit monstre que je garde de temps en temps, enfin... à cause de ses parents. Figure-toi qu'hier soir, ils devaient le récupérer à 22 heures maxi, après un dîner soi-disant important. J'ai attendu, attendu... Le môme a fini par s'endormir sur mon canapé vers 23 heures. Moi, je me suis inquiétée...

— Tu n'avais pas leur numéro de téléphone ?

— Ils appellent toujours en numéro masqué. Ils détestent envoyer des SMS et, comme une cruche, je ne me suis jamais dit que j'aurais besoin un jour de leur téléphoner.

Le profond soupir que je pousse, en secouant la tête, intensifie les battements douloureux de mes tempes, tandis que Justine m'écoute, en écarquillant ses grands yeux bleus.

— Finalement, ils sont arrivés à 1 h du matin, sans la moindre excuse. Normal quoi ! Je rêve ! Bourrés de fric et sans une once de savoir-vivre.

Ma colère de la veille s'entend encore dans ma voix.

— Ils exagèrent, on est lundi ! Ils devaient bien se douter que tu aurais cours aujourd'hui quand même !

Je hausse les épaules, je sais depuis longtemps que ces gens-là n'ont aucun scrupule de toute façon.

Après avoir ouvert les portes de la fac, Justine s'immobilise et me regarde, un sourire espiègle barrant soudain son visage :

— Galipettes ?

Comme souvent avec elle, la conversation bifurque vers le sexe, son sujet de prédilection. En effet, grâce à son esprit créatif et à une pratique intensive, Justine allie une théorie bien à elle selon laquelle chaque événement du quotidien peut dériver de manière coquine. En fait, depuis notre première rencontre,

elle utilise cette technique avec moi pour faire diversion et me dérider. Le pire est que ça marche, puisque je ravale un sourire amusé.

— Si tu veux mon avis, ils ont eu envie de passer du bon temps, me taquine-t-elle en gloussant. Ils ne vont quand même pas te faire un dessin et te donner des explications détaillées !

Sacrée Justine ! Qu'est-ce qu'elle va chercher là ? Des adultes raisonnables et responsables ne laisseraient pas délibérément leur enfant de deux ans à une baby-sitter peu expérimentée pour une partie de jambes en l'air improvisée ? Elle a beaucoup trop d'imagination. En tout cas, beaucoup plus que moi.

Alors que je lève les yeux au ciel, elle prend la posture d'une femme guindée, en gonflant sa poitrine.

— Mademoiselle Élixa, je vous prie de bien vouloir nous excuser, commence-t-elle sur un ton aristocratique, mimant une bribe de conversation imaginaire. Nous sommes en retard, mais... mon mari et moi avons une folle envie de baiser et nous nous sommes tellement éclatés que nous n'avons pas vu l'heure passer.

Sans aucune discrétion, elle se met à rire de ses bêtises. Sa voix aiguë résonne dans le grand hall et plusieurs étudiants se retournent vers nous avec un air à la fois interrogateur et amusé.

Où est le trou de souris dans lequel je pourrais me loger ?

Morte de honte, je secoue la tête en fermant les yeux et me demande comment cette fille, si extravertie et obsédée du sexe, peut être mon amie tellement nous sommes opposées. Pourtant, malgré nos différences, je l'envie d'être aussi joyeuse et dynamique et surtout d'être capable de parler de tout, sans tabous.

— Ma pauvre Justine, tu regardes trop de films à la télévision.

— Et toi, pas assez... siffle-t-elle entre ses dents, tout en se dirigeant vers l'amphithéâtre.

Justine est raide comme un piquet. Elle est vexée, mais je feins de l'ignorer. Le premier cours de la journée va bientôt commencer et je n'ai qu'une hâte : m'asseoir et dormir afin de soulager ma tête au bord de l'implosion... et mes pieds à l'agonie.

CHAPITRE 2



ÉLISA

La matinée s'est exactement déroulée comme je l'imaginai : j'ai somnolé pendant toute la durée du cours. Les tambours ont disparu de ma boîte crânienne, mais la douleur que je ressens dans mes maudits escarpins en sortant de l'établissement est coriace et me rappelle, à chaque pas effectué, que je suis vivante.

Putain de chaussures de merde !

La démarche mal assurée, je descends les marches et rejoins Justine qui a été plus rapide que moi à sortir. Elle discute bruyamment avec Chloé, une étudiante d'une autre promo que la nôtre, et l'une comme l'autre sautillent d'excitation.

— Alors bien dormi ? me crie mon amie en me lançant un clin d'œil.

Soulagée qu'elle ne soit plus vexée, je m'appête à dire « bonjour » à sa voisine, mais celle-ci se défile sans même me regarder. Cette blonde décolorée ne m'aime pas et c'est tout à fait réciproque. C'est une garce grossière, creuse, cynique et prête à tout pour sortir avec le premier mec qui lui plaît. Son seul point commun avec Justine est cette obsession pour le sexe

opposé. Pour le reste, je me demande comment ma meilleure amie peut apprécier de discuter avec une fille aussi vulgaire.

Je crache un souffle de mépris en regardant vaguement Chloé s'éloigner, puis j'étire mes bras le long de mes jambes pour les dérouiller.

— J'ai raté une partie du cours d'anglais et de psychologie cognitive, mais j'ai bien dormi.

En fait, mes notes du jour se résument à trois mots tapés sur mon ordinateur portable avant que Morphée ne me rappelle à lui. D'un côté, cette sieste m'a fait du bien. D'un autre, je suis morte de honte à cause de mon laxisme scolaire. Je dois absolument me mettre à travailler pour obtenir ma licence, car il est hors de question de passer une année de plus dans cette ville.

— Ce n'est pas en dormant que tu réussiras tes partiels, proteste Justine dont l'euphorie s'est évanouie.

Elle me regarde d'un air dépité et je n'ai pas d'autre moyen de défense que de m'énerver :

— Tu n'as pas besoin de me le rappeler. Même ma mère ne le fait pas.

Justine a le don de me faire culpabiliser, mais cette fois, je ne suis pas entièrement fautive. Après tout, c'est elle qui a proposé de nous mettre tout au fond de la salle. Zut à la fin !

— Ne pas avoir d'idées sur ce que tu veux faire après ta licence n'aide pas à te motiver.

— Tu ne vas pas recommencer ! On en a parlé des dizaines de fois. Je ne suis pas d'humeur.

— Je sais : tu n’as envie de rien, tu fais ça pour faire plaisir à tes parents, me rétorque-t-elle en appuyant sur chaque fin de ses phrases.

À bout d’arguments, je me contente de ronchonner. Encore. Elle a raison, je ne veux pas les décevoir.

Justine soupire, puis elle pose une main tendre sur mon épaule.

— Si on allait manger un truc ? Je sais qu’Éli la solitaire devient Éli la gourmande dans ce cas-là.

Je souris devant sa faculté à changer de sujet en un dixième de seconde et réfléchis. Mon estomac me crie d’accepter sa proposition, mais une petite voix me murmure de rentrer chez moi pour enfin sortir mes pieds de l’enfer dans lequel ils se trouvent. Seulement, manger est mon péché mignon, l’unique plaisir que je m’autorise, et mon café noir, avalé sur le pouce ce matin, est digéré depuis longtemps. En fait, j’ai une faim de loup.

— OK, un point pour toi, ma Ju.

— Je vais te requinquer, assure-t-elle en me lançant un sourire en coin. Je suis ta thérapeute personnelle. On n’a pas cours cet après-midi, on aura tout le temps de bavarder et tu ne pourras pas t’enfermer chez toi sur ton canapé.

Elle est de nouveau sur ressorts.

Et moi j’adore mon canapé quand même... et je n’ai besoin d’aucune thérapie !

— Le fast-food, ça te dit ? demande-t-elle en pointant du doigt l’ensemble de bâtiments en face de nous.

— D’accord.

Un peu étonnée de son choix, je la suis en boitillant et elle est si excitée qu'elle ne remarque même pas mon air interrogateur. La restauration rapide n'est pas sa tasse de thé... et la mienne non plus. Toutes les deux, nous détestons la malbouffe américaine, avec ses frites bien grasses et ses burgers trop cuits, dégoulinants de sauce gluante.

Justine me cache un truc.

Lorsqu'elle ouvre la porte vitrée du fast-food, l'odeur désagréable d'huile de friture attaque mes narines. Je découvre une file d'attente gigantesque et constate avec dépit que les bornes électroniques de commande sont aussi prises d'assaut.

C'est définitif, je hais ce genre d'endroit.

Devant ma grimace de désespoir, Justine attrape mon poignet.

— Ne t'inquiète pas. La plupart des gens choisissent des trucs à emporter ici. Et puis, j'ai quelque chose à te montrer.

C'est bien ce que je pensais ! C'est quoi sa nouvelle lubie ?

— Quoi donc ?

— Tu verras ! répond-elle fièrement en se calant à la suite de la queue.

J'espère que ça en vaut la peine.

Mon sac serré contre mon abdomen et les yeux rivés sur mes chaussures, je sautille d'un pied sur l'autre, car l'attente s'éternise. Derrière moi, la file s'allonge. Sur les côtés, elle s'élargit. L'horreur ! En plus, petit à petit, mes piétinements ne sont plus seulement dus à mon impatience et à mes douleurs plantaires, mais aussi à une envie pressante d'aller au petit coin. Maintenant, j'ai mal au ventre. En bref, ma souffrance physique et psychologique est en train d'atteindre son paroxysme. Je

relève la tête et compte le nombre de personnes entassées devant moi.

Il n'en reste que deux, mais là, je ne peux plus attendre.

Je chuchote à l'oreille de mon amie, le plus discrètement possible :

— Ju, il faut que j'aille aux toilettes. Commande-moi un menu salade et Cola light si tu passes en caisse avant mon retour. Je te rembourse tout à l'heure.

Elle hoche la tête, puis balaie la salle du regard pour la énième fois.

Que peut-elle bien chercher ? Elle est bizarre depuis qu'elle est entrée ici.

Non sans mal, je m'extirpe de cet entassement humain insupportable et je respire enfin. Seulement, ma délivrance est de courte durée. L'odeur à l'intérieur des toilettes me donne la nausée et j'opte pour l'apnée partielle, seul moyen de garder mon estomac à l'endroit si je veux pouvoir déjeuner.

À bien y réfléchir, je préfère encore sentir l'huile réchauffée.

Trois minutes chrono et un lavage de mains plus tard, je sors à toute vitesse de cet enfer olfactif lorsqu'un choc au niveau de mes épaules stoppe mon élan. Sans perdre l'équilibre pour autant, je pivote d'un quart de tour et mon sac s'échappe de mes mains avant de s'écraser sur le sol. Mon premier réflexe est de le ramasser. Mais quand je me baisse, une poigne puissante s'abat sur mon bras. Dans les premières secondes, je ne vois que deux chaussures noires à lacets très bien cirées, puis lentement, je relève la tête. Un jean... taille basse. Une chemise blanche. Une mâchoire carrée. Mon regard s'arrête sur deux yeux verts légèrement en amande et je sens mes joues s'échauffer.

— Je suis confus, me dit le responsable de cette collision. Vous avez surgi de nulle part.

L'homme en face de moi a une voix grave et assurée. Il me dévisage tranquillement alors que, mal à l'aise, je saute d'un pied sur l'autre, sans pouvoir sortir le moindre son de ma gorge. En effet, mes cordes vocales sont anesthésiées par l'onde électrique qui vient de traverser mon dos.

Malgré moi, je promène un regard timide sur lui. Il ne doit pas avoir plus de trente ans et, avec ses cheveux noir corbeau ébouriffés et ses iris émeraude qui étincellent, il est... vraiment très beau. Et son parfum boisé et fleuri est délicieux.

La fatigue et le stress sont en train de me faire penser n'importe quoi.

Bien décidée à ne pas paraître plus stupide que je ne le suis, je réajuste mon chemisier avant de retirer, sans grand ménagement, sa main toujours accrochée à mon biceps.

On ne me touche pas, OK ?

— Ça va aller. Ce n'est rien.

Je tente de lui répondre sèchement, mais la tête baissée maintenant vers mes pieds, je ne suis pas crédible. D'autant que, lorsqu'il se penche en avant et ramasse mon sac, ses doigts frôlent les miens qui se mettent alors à trembler.

Lentement, il se redresse et un large sourire se dessine sur ses lèvres quand il me tend mes affaires. Nos regards se croisent. Brièvement. Quelques petites secondes. Mais assez longtemps pour qu'une nouvelle décharge électrique me traverse de part en part et que mon cœur s'affole.

Non ! Non ! Non ! La muraille de pierre que j'ai érigée autour de moi ces dernières années ne peut pas se fêler en dix secondes à cause d'un inconnu, si troublant soit-il. Il est hors de

question d'avoir fait autant d'efforts pour qu'ils soient anéantis si rapidement !

Bon sang ! Qu'est-ce que je fais encore là ?

— Tout va bien, je m'en remettrai.

Ma phrase est complètement débile. Mais de toute façon, j'ai le chic pour être ridicule dès que je me retrouve dans une situation inhabituelle.

En colère contre moi, j'arrache mon sac des mains de mon interlocuteur et m'apprête à tourner les talons quand il me dit :

— Je m'appelle Thomas ! Et toi ?

Je me fiche de connaître son prénom ! À quoi joue-t-il ?

— Je... je ne m'appelle pas.

Je viens de bégayer, il faut que je m'en aille vite.

Ce type me trouble et je déteste l'idée que moi, Éliisa De Sacco, je puisse le trouver attirant. C'est un homme, un point c'est tout, et je ne dois pas céder à la tentation.

Éli, réagis bon sang ! C'est quoi ce bordel ?

— Dans ce cas, Mademoiselle, je vous souhaite une excellente journée.

Je ne réponds pas à sa main tendue et reprends mes esprits à la vitesse de l'éclair. Je tourne les talons et m'éloigne aussi vite que possible de ce prédateur en puissance.

— À bientôt.

J'entends vaguement au loin ses dernières paroles, car je suis déjà à l'autre bout de la salle, à quelques mètres seulement de Justine qui a récupéré notre déjeuner.

Pendant un court instant, j'ai peur qu'elle ait assisté à la scène. Si c'était le cas, Justine alias Discretion Zéro, ne manquerait pas de se moquer de ma maladresse et de ne pas

tarir d'éloges devant la beauté évidente de cet homme. Heureusement, elle semble ne rien avoir remarqué et je laisse échapper un long soupir de soulagement en m'asseyant en face d'elle. Au moins, sous la table, mes jambes qui flageolent toujours passeront inaperçues.

— Tu en as mis du temps, ricane-t-elle en déballant tranquillement son burger. Tu t'étais perdue ?

— J'étais aux toilettes ! Tu sais l'endroit où tout le monde fait la queue aussi ? Tu voulais peut-être y aller à ma place ?

Je sais que ma réaction est disproportionnée, mais comme j'ai beaucoup de mal à surmonter mes angoisses, c'est plus fort que moi.

Honteuse de mon agressivité, je baisse les yeux.

— Il devait faire chaud dans les toilettes ! ironise-t-elle, tout en croquant dans son sandwich. Tu es rouge pivoine.

Je touche mes joues brûlantes et me ratatine sur ma chaise, incapable de lui donner une explication cohérente.

— Mangeons, ça va être froid. Enfin du moins pour toi, car ma salade ne risque rien. Je te dois combien au fait ?

— C'est moi qui t'invite aujourd'hui.

Elle me fait un clin d'œil que je lui rends aussitôt pour faire diversion, mais aussi parce qu'avec tout ce qu'elle fait pour moi, Justine la susceptible, fofolle et obsédée du sexe, ne mérite pas de subir mes sautes d'humeur. C'est ma Ju d'amour.

Tandis que je mélange la sauce dans ma salade avec ma fourchette en plastique, je l'observe se remettre à fouiller du regard la salle dans ses moindres recoins.

— Bon alors ! Pourquoi est-on ici ? Tu fais la fouine depuis notre arrivée.

Il n'en faut pas plus à Justine pour démarrer au quart de tour :

— Chloé m'a dit qu'elle avait vu un mec hyper mignon sortir d'un bureau à la fac, mais elle suppose que c'est un prof, donc... on oublie... et puis, elle m'a aussi parlé d'un nouveau serveur qui travaille ici et, d'après elle, il n'est pas mal du tout.

— Chloé a le cul qui chauffe H24. Elle me donne envie de vomir. Je ne comprends pas comment tu peux t'entendre avec cette fille.

— Elle n'est pas mon amie, mais une connaissance qui a quelquefois de bons plans, me répond-elle avec un sourire salace. Mais revenons à nos moutons. Peut-être que je pourrais te présenter un joli employé de fast-food. Qu'en penses-tu ? Enfin, s'il daigne se montrer.

L'air de rien, elle croque à pleines dents dans son burger.

— N'essaie pas de jouer les intermédiaires dans ma vie sexuelle !

— L'abstinence rend malade, se moque-t-elle la bouche pleine. Il va bien falloir qu'un jour tu te décoinces.

Ça y est, elle recommence !

Si elle est sexuellement libérée, je n'ai pas envie d'en faire autant.

— Je ne suis pas coincée ! Je ne suis pas intéressée, c'est différent.

— Une thérapeute doit prendre soin de ses patients, insiste-t-elle fièrement. J'essaie de trouver des remèdes à ton problème. Je peux aussi être sexologue. Tu veux qu'on en parle ?

— Je ne suis pas malade et je n'ai aucun problème à régler ! Je suis très bien toute seule, ce n'est pas difficile à comprendre.

Évidemment, pour toi, c'est compliqué puisque tu sautes sur tout ce qui bouge.

Loin d'être vexée par ma réplique cinglante, Justine me sourit et continue sur sa lancée :

— Pas faux ! Mais le sexe est ce qu'il y a de meilleur dans la vie. Tu te privas de quelque chose de fantastique.

Je soupire d'agacement. Elle me fatigue et je me refuse à penser qu'elle peut avoir raison.

— Arrête de t'inquiéter pour mon avenir sexuel ! Dis plutôt qu'on est là parce que *tu* voulais profiter de cette énième occasion pour trouver l'homme de ta vie.

— La chasseuse est de retour, me répond-elle en jouant des sourcils.

Ses mimiques me tirent un début de sourire.

— À vrai dire, je n'ai jamais eu l'impression qu'elle s'était absentée.

— Une prédatrice ne dort jamais totalement, m'assure-t-elle en me lançant un clin d'œil. Elle reste à l'affût jour et nuit.

Elle se met à rire et je l'accompagne dans son délire communicatif, reléguant mon stress au second plan.

Des moments comme celui-là sont rares pour moi et ne durent jamais bien longtemps. Même si ce n'est que pour un court instant, j'adore quand Justine réussit à me faire plonger de l'autre côté du miroir. Là où règnent rêves, folie et innocence.

Alors qu'elle glousse encore en sirotant son Cola, son regard dérive par-dessus mon épaule. La paille glisse de ses lèvres et elle ouvre de grands yeux ébahis.

— Madre Mia², lance-t-elle dans un souffle. Il est à tomber celui-là ! Il faut que tu voies ça !

Elle ne lâche jamais l'affaire !

Amusée, je pivote sur moi-même et, tout à coup, je n'ai plus du tout envie de rire. Justine n'admirait pas un mec lambda, elle reluquait Thomas, l'Inconnu-des-toilettes ! Attablé en face d'une splendide créature blonde digne d'un catalogue de mode, il nous observe sans détour et je dois virer au rouge tomate, car un léger sourire moqueur se dessine sur ses lèvres.

Bon sang !

Avant de tomber encore plus bas dans le ridicule, je me retourne brusquement et, priant pour que Justine n'ait rien remarqué de mon malaise, je pique dans ma salade aussi négligemment que possible.

— Pas mal, effectivement.

J'ai déployé toute mon énergie à mentir sans m'enrouer, mais de toute façon, elle est beaucoup trop captivée pour m'écouter.

Il ne manquait plus que ça !

— Oh, mon Dieu ! ajoute-t-elle en collant sa main sur son front. Il nous a remarquées, il n'arrête pas de nous regarder.

Pour que Justine passe inaperçue, il faudrait qu'elle soit muette et malheureusement pour moi, ce n'est ni pour aujourd'hui ni pour demain. Je dirais même qu'à l'allure à laquelle elle est partie, elle est capable d'inviter ce mec à notre table et je n'en ai aucune envie.

Concentrée sur ma fourchette, j'essaie de rester de marbre pour ne pas lui donner matière à s'emballer.

² Expression espagnole signifiant « Mon Dieu ! »

— De toute évidence, il n'est pas employé au fast-food, sinon je suis bonne sœur demain.

— Mauvaise comparaison, me répond-elle sans quitter Thomas des yeux. Tu l'es déjà.

Ce que je peux détester son air cynique quand elle fait allusion à mon style de vie !

— Garde ta morale pour toi, d'accord ! Et ferme la bouche, tu vas finir par gober une mouche !

Littéralement envoûtée par mon voisin de derrière, Justine ne fait aucun cas de mes grognements.

Ce mec doit nous prendre pour deux dindes.

Nouvelle tentative afin de changer de sujet :

— Tu as vu ce type boutonneux qui est rentré en retard dans l'amphi en première heure ? Le pauvre, je ne voudrais pas être à sa place.

Ma question, si débile soit-elle, a au moins l'effet de sortir Justine de sa contemplation. Elle me regarde enfin, mais ne dit pas un mot. Je continue sur ma lancée, espérant la faire réagir :

— Remarque, je n'ai pas vu grand-chose d'autre à cause de Morphée qui m'a gentiment prise dans ses bras.

— J'aimerais bien qu'il me prenne dans ses bras ! me souffle-t-elle, rêveuse.

Merde, raté ! D'accord, Thomas est très beau, mais là, elle abuse !

Du plat de la main, je donne un petit coup sur la table. Elle descend enfin de son nuage et se met à glousser :

— Tu aurais dû voir ta tête avec la bouche ouverte et un sourire d'ange sur les lèvres. Sans parler de ta position, avachie sur ton siège avec les jambes écartées.

La salade passe de travers dans ma trachée et je frôle l'étranglement. Finalement, je me demande si je ne préférerais pas que Justine reste à contempler Thomas.

— Sérieux, Ju ? Putain ! Tu aurais dû me réveiller ! J'ai l'air de quoi ?

— J'ai hésité à vrai dire, poursuit-elle avant d'avaler la dernière bouchée de son burger. Mais tu semblais... comment dire... en état d'extase et je n'ai pas résisté à l'envie de te laisser comme ça. C'était jubilatoire.

— Merde ! Tu exagères.

Vexée, je lui lance un regard noir en entassant frénétiquement toutes les boîtes vides de notre déjeuner sur le plateau devant moi. Tout le monde a dû me voir dans l'amphi dans cette position ridicule et j'imagine déjà demain les regards tournés vers moi et les ricanements.

— Il se lève et vient dans notre direction ! chuchote-t-elle en baissant soudain les yeux.

Je deviens raide comme un piquet.

Putain ! Ça va durer longtemps cette comédie !

— Justine, arrête !

En même temps que je râle, une odeur gagne mes narines. Une note boisée relevée d'une note de fleurs. Inutile de me retourner, je suis certaine que Thomas est là, juste à côté de moi. Ses jambes frôlent ma chaise. Ses doigts courent sur le bord de la table. Puis sans dire un mot, il s'éloigne tranquillement vers le comptoir des commandes.

Si j'avais l'esprit mal tourné de Justine, je jurerais qu'il cherchait à me narguer... à me draguer ? Mais pourquoi ferait-il ça ?

Le temps de dompter la vague de frissons qui inonde le bas de mes reins, je ferme les yeux et quand je les rouvre, ceux de Discretion Zéro sont braqués sur moi et je crains le pire.

— Éli ! C'est un appel qu'il vient de nous faire ou je ne m'y connais pas.

— Ton imagination te joue des tours, comme d'habitude.

J'essaie de m'en convaincre et jette mon pouce par-dessus mon épaule en rajoutant :

— Tu as vu la magnifique créature en sa compagnie ?

— J'ai le droit de rêver, non ? rétorque-t-elle en soupirant.

Rêve ou prémices d'un nouveau cauchemar, je n'en ai pas la moindre idée. Tout ce que je sais, c'est que Thomas est dans mon champ de vision.

J'ai beau tout faire pour l'ignorer, mes yeux ne m'écoutent pas et passent en revue sa silhouette que j'ai survolée tout à l'heure. Avec sa chemise légèrement entrouverte et son jean qui descend sur ses hanches, il a une allure chic et décontractée. Sa fine barbe de trois jours et ses cheveux coiffés décoiffés lui donnent un air plutôt sexy et je n'ai jamais vu des iris d'un vert aussi profond.

Nos regards se croisent. Quelques secondes à peine. Quelques secondes de trop, car même si l'instant est bref, il est assez long pour qu'une bouffée de chaleur s'empare de moi.

En proie à un début de panique, je plonge mon nez dans mon gobelet de Cola.

Je viens vraiment de penser que ce mec est sexy et de ressentir les effets d'une attirance physique ?

— Tu prends des couleurs, ma chérie, se moque Justine qui, à mon grand désespoir, en rajoute une couche.

Je m'apprête à lui répondre qu'elle a besoin de lunettes quand un plateau contenant deux tasses en plastique glisse sur notre table.

— Mesdemoiselles, je vous offre un café pour m'excuser une nouvelle fois pour tout à l'heure.

Bon sang de bon sang ! Pourquoi Thomas est-il encore là ? Qu'est-ce qu'il cherche à la fin ?

Un branle-bas de combat s'engage dans mon cerveau, mais la présence de ce type me perturbe tellement que j'ai perdu l'usage de la parole. Je n'arrive même pas à redresser la tête.

Merde !

— Merci beaucoup, répond Justine qui, elle, conserve tout son aplomb.

— À bientôt... j'espère, clôture-t-il, avant de rejoindre sa naïade aussi vite qu'il est arrivé.

Mon déjeuner avec ma meilleure amie devient tout à coup gênant. Je sens ses yeux qui me harcèlent de questions alors que je reste incapable de lever les miens.

— J'ai loupé un épisode, lâche-t-elle brusquement, intriguée par mon silence.

Moi qui comptais garder secrète cette fichue bousculade, je suis piégée.

— Je... j'ai croisé ce mec devant les toilettes. On a eu un bref... télescopage.

— Sérieux ? Et tu ne me disais rien !

Les yeux écarquillés, Justine ne tient plus en place.

Évidemment !

— Il m'a heurtée sans faire exprès. Rien de plus.

— Rien de plus ? C'est bizarre, tu es plus rouge qu'une tomate bien mûre.

Je pose mes mains sur mes joues bouillantes et hausse les épaules sans répliquer.

De toute façon, que pourrais-je lui sortir pour être crédible ? Rien. Je ne peux pas nier que cette brève rencontre m'a mise sens dessus dessous.

— Et maintenant, il nous offre un café ? insiste-t-elle avec un air moqueur. Tu lui as tapé dans l'œil ou quoi ?

Pour mon bien et pour le sien, il vaut mieux qu'elle arrête tout de suite ses insinuations.

— Justine, nous avons échangé trois mots, c'est tout !

— C'est tout ? répète-t-elle en arquant les sourcils.

Bon sang, ce que je peux détester quand elle joue les perroquets !

— Ju ! J'admets que ce type est particulièrement séduisant. Brun, musclé, avec un regard à faire tomber, mais... trop sexy pour nous. Enfin pour toi. Euh...

— Gentille la copine !

Merde ! Je l'ai vexée !

— Ne le prends pas comme ça ! Je me suis mal exprimée. C'est juste que... je ne suis pas intéressée. Donc... euh. Tu as toutes tes chances toi et une sacrée expérience en la matière.

Et allez ! Je m'enfonce dans mes excuses !

— Ouais, ronchonne-t-elle, la moue boudeuse.

Quand elle est comme ça, elle ressemble à une petite fille de dix ans qui vient de se faire réprimander et j'adore la taquiner.

— Finalement, le serveur que tu voulais me montrer n'est pas là, mais tu as trouvé un autre mec à chasser.

Elle m'adresse un sourire à demi-forcé, rempli de sous-entendus, et son regard glisse de nouveau par-dessus mon épaule.

— Pour ton information personnelle, enfin... si toutefois ça t'intéresse, notre Apollon vient de quitter les lieux avec sa belle. Tu peux te détendre.

Tous mes muscles se relâchent d'un seul coup. C'est un fait, je suis soulagée et ne veux surtout pas comprendre ce qu'il m'arrive.

Il te plaît, c'est tout !

Ma conscience, d'ordinaire de bon conseil, se réveille et m'agace.

— Justine ! C'est un mec parmi tant d'autres ! Certes charmant, mais un mec quand même.

— Je connais ta rengaine, soupire-t-elle en roulant des yeux. Les hommes sont tous les mêmes, ils ne t'intéressent pas, tu es bien toute seule, gna gna gni gna gna...

— Tu n'as qu'à arrêter de vouloir à tout prix me changer ! Je suis comme ça, un point c'est tout ! C'est à prendre ou à laisser !

— N'empêche que j'aimerais bien comprendre, réplique-t-elle, grognon.

Pressée de quitter les lieux et surtout de mettre fin à cette conversation, je fais mine de ne rien avoir entendu. Je me lève avec le plateau et pars jeter son contenu dans la poubelle.

Ce n'est ni le moment ni l'endroit pour rentrer dans des explications embarrassantes. La seule chose qui m'importe est de retrouver mes repères au plus vite pour oublier le regard, la voix et le parfum de Thomas qui m'ont complètement chamboulée. Ici, j'étouffe.

— On y va ? Je voudrais rentrer chez moi. J'ai encore ce fichu tram à prendre et j'ai toujours très mal aux pieds.

— Oh ! Toi, ton canapé et ton Sam ! se moque Justine sur mes talons. Tu es incorrigible. Vieille fille avant l'heure !

Des centaines de fois, j'ai tenté de lui faire comprendre mon besoin d'isolement sans y parvenir et je n'ai pas envie de m'expliquer. Encore moins aujourd'hui que d'habitude.

La porte du fast-food à peine refermée, j'avale une grande bouffée d'air et expire de soulagement. Jamais je n'ai autant apprécié la pollution et le brouhaha du centre-ville.

— Beauté fatale ! Tu ne peux pas me faire croire qu'il n'est pas à ton goût ?

À mon grand désespoir, Justine insiste lourdement dans mon dos. Elle n'a pas dit son dernier mot, mais moi non plus. Je n'ai pas l'intention de parler de Thomas une seconde de plus.

— Justine, je ne suis pas in-té-res-sée !!!

— Ma meilleure amie est complètement cinglée.

— Et toi, définitivement obsédée. Tes talents de thérapeute ne sont pas très concluants.

Si je deviens cynique, la pauvre va en perdre son latin.

— Pour que j'aie ce rôle, il faudrait qu'il y ait une discussion constructive.

— Et pour qu'il y ait discussion constructive, comme tu dis, il faudrait que nos conversations ne tournent pas exclusivement autour du sexe ou d'un inconnu dont je me fiche éperdument !

Ma remarque est cinglante.

Quelle imbécile décidément !

Au lieu de se renfrogner, Justine me rattrape et passe son bras autour de mon épaule.

— Détends-toi, Éli. Je m'inquiète pour toi.

— On verra ça un autre jour.

— Courage ! Fuyons !

Elle a raison. J'ai fui mon village, mes amies d'enfance et tous les plaisirs de la vie. *Bon, hormis manger.*

Combien de temps vais-je pouvoir encore me cacher derrière cette carapace ?

J'aimerais tellement lui crier mes angoisses, mais je n'y arrive pas. Pourtant, j'ai essayé. Des tonnes de fois...

Je m'arrête devant l'abribus. Même si j'en suis l'unique responsable, je me sens terriblement seule et incomprise.

— Je suis désolée, je ne suis pas dans mon assiette aujourd'hui. On se voit demain.

— D'accord, à demain, ma chérie. On s'appelle ?

Contente de couper court à cette conversation, je hoche la tête et elle me sourit quand je l'embrasse sur la joue. Puis elle fait volte-face et, après un dernier signe de la main, disparaît au coin de la rue.

Comment peut-elle être aussi compréhensive avec moi ?

Un jour, Justine, je réussirai à t'expliquer pourquoi je cherche autant à m'isoler, mais pas aujourd'hui.

CHAPITRE 3



THOMAS

Le moteur de ma Mercedes SLK rugit dès que je mets le contact et me donne un sentiment de toute-puissance. Mon nouveau cabriolet est un petit bijou.

Les mains sur le volant, je me tourne vers Tina, ma passagère, et lui adresse un sourire satisfait. L'émerveillement que je lis dans ses yeux presque noirs signe une de ses faiblesses et celle de beaucoup d'autres femmes : l'attrance pour le luxe.

— Je n'arrive pas à croire que tu aies pu t'acheter une voiture pareille, Thomas ! s'exclame-t-elle en effleurant le tableau de bord de ses doigts parfaitement manucurés.

— J'ai fait du charme à mon banquier. Non, en fait, c'est une banquière !

— Combien de nuits lui as-tu fait miroiter en échange de ton prêt ?

— Ma chérie, tu devrais savoir qu'en matière de sexe je ne fais aucune promesse ! Et n'oublie pas non plus que j'ai maintenant un travail qui me permet de payer cette bête motorisée !

Ne pas lui dire la vérité sur l'origine du financement exact de ce véhicule ajoute un mensonge à mon actif envers ma meilleure amie. Ma banquière, la cinquantaine grisonnante, n'a aucun atout physique me donnant l'envie de me servir de ma virilité pour obtenir quelque chose en échange de ses charmes. Cette voiture est, en réalité, un cadeau de mon père adoré, soi-disant pour mon anniversaire. Sachant que je suis né au mois de décembre, celui-ci n'a, comme d'habitude, rien fait comme les autres, ou ne se rappelle pas avec précision le jour de ma naissance. Quoi qu'il en soit, il est hors de question que j'annonce à Tina quel personnage odieux il peut être, lui qui pense pouvoir acheter sa tranquillité en m'isolant de sa vie et en m'entretenant financièrement. Ce cabriolet ne remplacera jamais l'absence d'attention qu'il a envers moi depuis toujours et l'intolérance dont il fait preuve depuis la mort de ma mère, il y a vingt ans. J'accepte ce cadeau, comme tous les autres, sans aucun scrupule, comme un dû, eu égard à son comportement méprisant. Point barre.

Tina gobe sans broncher ce grossier mensonge. De toute façon, elle se fiche de la provenance de ce magnifique bolide. Ce qui l'intéresse est de pouvoir se pavaner à l'intérieur. Tina aime le luxe et, comme beaucoup de jolies femmes obsédées par leur apparence physique, elle est superficielle, mais j'apprécie son humour pervers et sa compagnie en général.

Complètement lessivé par mon après-midi shopping, je bascule ma tête sur le dossier en cuir de mon siège.

— Maintenant que tu m'as traîné dans toutes les boutiques chics de Bordeaux, je n'ai plus qu'une envie : aller me coucher.

J'exhale un long soupir et l'observe du coin de l'œil. Elle est magnifique, avec sa chevelure blonde décolorée toujours lissée à la perfection, son maquillage exécuté avec précision et ses vêtements haute couture.

— Je suis contente, me répond-elle en insérant un CD de Coldplay dans le poste radio. J'ai réussi à t'épuiser.

Les premières notes commencent à résonner dans l'habitable et elle esquisse un sourire, fière d'avoir obtenu ce qu'elle désirait et de m'avoir fait endurer ce supplice.

C'est elle qui m'a demandé de l'accompagner pour faire du shopping. Elle a prétexté que mon avis était important et qu'elle n'avait pas envie d'y aller seule. Elle m'a embobiné. Mais, si je suis honnête avec moi-même, je savais que c'était un mensonge et qu'elle voulait simplement jouer un peu avec moi.

Tout l'après-midi, je l'ai regardée se moquer discrètement de moi lorsque je poireautais dans les magasins tandis qu'elle changeait cinquante fois de fringues pour n'en choisir aucune. Elle s'est amusée à me laisser en compagnie de charmantes vendeuses très sexy ou à aguicher les hommes de la sécurité tout en m'appelant « mon chéri » et en me tenant par la main dès qu'elle en avait l'occasion.

Depuis longtemps, notre amitié est basée sur un jeu de séduction très excitant, à la limite de l'érotisme. C'est la solution que l'on a trouvée pour faire perdurer notre relation, même si quelquefois, on est proches du précipice.

Je retiens un sourire, tout en passant la main dans mes cheveux. Je suis claqué, c'est certain, mais je ne vais pas lui faire le plaisir qu'elle m'entende le lui avouer.

— Tu es une petite vicieuse. Mais aujourd’hui, tu as perdu, ma belle !

— Comment ça ? me répond-elle feignant de faire l’innocente.

— Je n’ai craqué pour aucune des filles que tu m’as gentiment mises dans les pattes et je me suis bien gardé de te dire d’arrêter de draguer toi aussi. Je dois reconnaître qu’il y a eu des moments euphorisants, surtout lorsque tu frottais d’un peu trop près l’agent de sécurité. Je suis certain que si tu étais partie sans payer, il t’aurait laissé faire !

Je repense à ce pauvre mec qui, le regard erratique, tentait de dissimuler l’érection qui se formait généreusement dans son pantalon alors que Tina lui parlait à l’oreille.

— Tu lui as demandé quoi d’ailleurs ? dis-je par curiosité.

— Je lui ai juste fait remarquer que son envie était parfaitement visible pour mes yeux si chastes, répond-elle avec une assurance déconcertante.

Je ricane. Constaté une fois de plus que nos pensées prennent la même direction est purement jouissif.

— En tout cas, ravie de t’avoir fait passer un moment agréable, conclut-elle. On pourra recommencer ?

— Je suis inépuisable, ma belle ! Tu devrais le savoir !

— Thomas ! s’offusque-t-elle en me donnant une petite tape sur l’épaule. Allez ! Démarre au lieu de raconter des bêtises.

Tina n’apprécie pas que je fasse référence, de près ou de loin, à notre relation passée, mais je prends toujours un malin plaisir à la taquiner. J’aime tous les moments que nous passons ensemble. Elle est l’unique femme avec laquelle je peux rester des heures entières à discuter sans penser à la baiser. Elle

exceptée, toutes les autres, sexy et désinhibées, restent des partenaires sexuelles potentielles. À condition qu'elles ne soient pas mariées ! J'ai besoin d'être le maître du jeu de séduction que je leur impose, d'avoir le contrôle de leur corps et de leur jouissance. Mon tableau de chasse est impressionnant, car lorsque mon but est atteint et que des sentiments amoureux s'ajoutent à leur plaisir, je cale mon viseur sur une nouvelle proie. Je les quitte les unes après les autres, sans forcément y mettre les formes et surtout sans scrupules.

Bien que la musique tourne à fond dans l'habitable, un silence s'installe entre Tina et moi pendant le trajet. La tête appuyée contre la vitre, elle semble réfléchir. Du moins, jusqu'à ce que je me gare sur le parking de l'immeuble où nous habitons.

— Tu me surprends, lance-t-elle, l'air déçu. Il te suffit de claquer des doigts pour faire craquer une femme et tu préfères jouer les gentlemen.

Elle me parle encore de cette petite brune que j'ai bousculée pendant le déjeuner ?

Pour une raison que j'ignore, Tina a passé l'après-midi à me faire la morale sur cette inconnue, prétextant qu'elle paraissait sensible derrière son apparence glaciale et que je n'avais aucune chance de la mettre dans mon lit.

— Oh ! Je suis flatté de pouvoir te surprendre une fois de plus.

— Sérieusement, tes futures *victimes* ont généralement plus d'allure. Je ne suis pas sûre que ce soit une bonne idée.

— Pourquoi ça ? Toutes mes partenaires sont consentantes. Je ne fais que profiter de leur faiblesse, rien de plus.

— Thomas ! Elle n'est vraiment pas ton genre.

OK ! Cette fille sans artifice n'est pas mon style. Et alors ? Tina sait que j'aime draguer et elle m'y encourage même régulièrement. Alors je ne vois pas pourquoi elle insiste autant pour m'écarter de celle-là. D'autant que je n'avais rien envisagé d'autre qu'un jeu de séduction de quelques minutes.

— Il y a un début à tout. On rentre ? J'ai envie de prendre un verre.

— Premièrement, il n'y a plus grand-chose à boire, tu as presque vidé le bar vendredi ! Deuxièmement, demain tu bosses, mon chéri.

— C'est vrai...

Je soupire.

Je commence mon nouveau travail demain et, même si je fais bonne figure et tente de garder mon arrogance habituelle, je stresse comme un dingue.

Quand je suis nerveux, soit je picole, soit je baise. Ce soir-là, j'ai largué Éloïse qui commençait à me coller d'un peu trop près. Mon plan cul étant hors circuit, j'ai sifflé une bonne partie de la bouteille de whisky que mon pote Nicolas avait apportée. Du coup, j'ai terminé, complètement déchiré, à vomir mes tripes dans les toilettes de l'appartement que je partage avec Tina.

Pas cool ce week-end !

— Tu t'attaques à du lourd ! poursuit-elle, toujours obnubilée par cette inconnue. À première vue, elle n'est pas la fille la plus chaude de la planète, mais je dois reconnaître qu'elle est plutôt mignonne.

Exact ! Je dirais même qu'elle a des yeux splendides et un côté mystérieux extrêmement attirant.

J'aurais peut-être dû la draguer davantage.

Ma parole ! Si Tina me cherche trop, je vais passer aux choses sérieuses, histoire de lui prouver, une fois de plus, qu'aucune femme ne me résiste.

— Tu paries qu'elle craque comme les autres ?

— Thomas ! Tu devrais arrêter ta vie d'éternel étudiant. Tu approches de la trentaine et je te rappelle que tu commences à bosser demain ! Ce n'est pas sérieux !

Inutile de me le répéter !

J'exhale un nouveau soupir. J'aime le côté pervers de Tina, mais son côté moralisateur m'ennuie profondément.

Je me suis préparé à enseigner. Pourtant, c'est un vrai challenge pour moi. Ce matin, je suis allé visiter la fac et je sens que je vais avoir du mal à contrôler ma libido vu le nombre de jeunes filles surexcitées que j'ai croisées.

— On en a déjà parlé des dizaines de fois. Je n'ai pas l'intention de me forger une réputation de coureur de jupons dans mon milieu professionnel. Mais il n'empêche que baiser, c'est comme respirer pour moi. Indispensable ! Alors, laisse-moi me vider la tête et le reste comme je veux.

Il y a des jours où cette vérité m'effraie un peu et d'autres, comme aujourd'hui, où je la trouve tout à fait normale.

Fatiguée d'essayer de me faire entendre raison, Tina grogne en lissant sa robe.

— Je sais... tu n'as pas besoin de me le rappeler, me dit-elle sèchement en sortant de la voiture.

Elle prend tous ses achats entassés sur la banquette arrière et se dirige vers l'entrée de la résidence d'un pas décidé, après avoir claqué la portière bien trop fort à mon goût.

Elle est gonflée ! C'est elle qui me cherche avec cette fille. Puis elle me dit de me calmer et elle finit par se vexer !

Contrarié moi aussi, je saisis à la va-vite mon portable dans le vide-poche et constate avec amertume que j'ai un troisième appel en absence de mon père.

Merde ! Si c'est pour me souhaiter bonne chance pour demain, je n'ai pas besoin de ses encouragements. Si c'est pour que je le remercie pour la voiture, je lui ai envoyé un mail. Ce n'est pas si mal ! Qu'il me foute la paix !

Je claque la portière à mon tour et rejoins Tina dans l'ascenseur qui vient de s'ouvrir.



Assis sur le canapé en cuir blanc du séjour, je reluque ma meilleure amie partie se déshabiller dans sa chambre. Elle a laissé la porte entrouverte et continue de discuter. Un verre de whisky entre les mains, je profite du spectacle qu'elle m'offre pendant qu'elle fouille dans son armoire. Elle est splendide dans ses dessous en dentelle noire ajustés à ses formes parfaites. Ses jambes fuselées attirent mon regard. J'ai du mal à comprendre pourquoi, même à demi nue, elle ne m'excite plus. Pourtant nous nous sommes donné du plaisir plusieurs fois, jusqu'à ce que mon envie pour elle s'envole, ou plutôt jusqu'à ce que son besoin de moi fasse disparaître le mien. Par miracle, nous avons réussi à conserver une amitié forte et durable.

Alors qu'elle court jusqu'à la salle de bain et allume la douche, mon esprit vagabonde vers cette mystérieuse inconnue. Le verre au bord des lèvres, je repense à la couleur de ses joues

qui ont viré au rouge devant les toilettes et au teint écarlate qu'elle a pris quand je lui ai offert un café. J'ai la certitude de l'avoir troublée et c'était tout à fait charmant. Très différent de la réaction des femmes que je drague d'habitude.

L'eau s'arrête de couler et le silence me ramène à la réalité. Vêtue d'un vieux jogging et d'un pull tout détendu, Tina pousse la porte.

Putain, même dans cette tenue immonde, elle reste toujours aussi sexy !

— Je pense qu'elle est au campus de la Victoire, dis-je alors que ma coloc se dirige vers la petite cuisine ouverte sur le salon.

Après réflexion, je suis bien décidé à continuer la conversation qu'elle a entamée tout à l'heure, histoire qu'elle n'ait pas le dernier mot.

— Qui ? La coincée du restau ? Laisse tomber, c'est un plan foireux. Demain, tu en trouveras une plus dans ton style : branchée, sexy et prête à tout accepter sexuellement.

Tout est dit, je dois l'avouer. Cependant, je ne sais pas pourquoi, cette inconnue me donne une furieuse envie de la découvrir.

— Je me taperais bien une petite minette dans son genre quand même ! C'est peut-être excitant ?

— C'est toi qui vois ! Mais tu vas ramer, mon coco !

Un défi ? J'adore !

— Je lui apprendrais des tas de trucs. Son expérience sexuelle doit être limitée et je peux étendre mes capacités de profs à des cours de langues plus... pratiques. Qu'en penses-tu ?

Je lui adresse un sourire un brin sadique et réfléchis déjà à la façon dont je pourrais aborder cette fille alors que Tina secoue la tête en levant ses yeux noirs au ciel.

Rien à faire, elle ne comprendra jamais qu'avoir l'impression d'être le roi du monde en donnant du plaisir est vital pour moi. Il n'y a rien de plus jouissif et c'est tout ce que j'ai à offrir.

— Au fait, Thomas ! Pense qu'à la fin de la semaine c'est mon anniversaire ! s'enquiert-elle en se servant un verre d'eau avant de me rejoindre sur le canapé.

— Aucun risque d'oublier, ma belle. J'espère que tu as invité des collègues féminines, comme la dernière fois !

— À l'allure à laquelle tu les consommes, ricane-t-elle, je vais avoir du mal à en trouver d'autres. Heureusement que ce n'est qu'une par une. Mais avec Éloïse, tu as été plus que rapide !

— Elle était trop mielleuse et pas assez réceptive.

Je soupire tandis qu'elle pose sa main sur ma cuisse. Il fut un temps où je l'aurais imitée. Je l'aurais embrassée avec voracité et j'aurais caressé chaque partie de son corps. J'ai encore du mal à croire que j'ai dépassé ce stade avec elle. Tina est la seule femme que je ne finis pas, ou plus, par sauter à la fin d'une discussion. Elle ne s'en rend pas compte, mais elle est la bouée de sauvetage qui me maintient la tête hors de l'eau.

— Mon chéri ! Il va falloir acquérir plus de maturité. Un prof se doit d'être un exemple pour ses élèves.

Elle n'a pas tort. Sauf que rien n'est gagné, car il y a longtemps que je ne supporte plus que l'on me dicte ce que j'ai à faire. Pendant mes études, mon père était le premier à critiquer ma vie dissolue. Il répétait sans arrêt que je lui faisais honte et je n'ai pas changé pour autant. D'ailleurs, je suis certain qu'il a

essayé de me contacter pour me faire la morale ou un truc dans le genre. Vu dans l'état de stress dans lequel je me trouve, il vaut mieux que je m'abstienne de le rappeler.

Je termine mon verre et le tends à Tina.

— Pour aujourd'hui, ce sera tout, me répond-elle en retournant la bouteille de whisky vide. Je te l'avais dit, je n'ai plus rien à te proposer.

Super soirée en perspective ! Baiser n'est pas au programme et il n'y a plus rien à boire.

— Au fait, tu pars quand à Paris ?

— Samedi de la semaine prochaine. Mais ce n'est que pour le week-end.

Perplexe, je hoche la tête. Tina travaille comme réceptionniste au *Lux-Hôtel* de Bordeaux, mais de temps en temps, elle foule aussi les podiums parisiens pour des défilés haute couture. Seulement, depuis que j'ai emménagé avec elle cet été, c'est la première fois qu'elle s'absente et il va falloir que je trouve à m'occuper.

— Ne t'inquiète pas, poursuit-elle en posant un baiser sur ma joue. En attendant, si tu as besoin de moi, je suis là, comme toujours.

Sans en connaître la raison, elle sait que la solitude est ma pire ennemie. Dans ces moments-là, je réfléchis... trop sans doute... Le stress monte, et si je n'ai pas une femme à portée de main, je bois encore... pour oublier.

— Bon ! Thomas, pour le dîner, c'est ton tour, me lance-t-elle en appuyant sur la télécommande de la télé.

Elle s'enfonce dans le canapé et pose les pieds sur la petite table basse tandis que je fais la grimace.